

DOSSIER DE PRESSE

UN JOUR, J'IRAI à VANCOUVER

De et par Rachid Bouali

Collaborations artistiques : Gilles Defacque et Alain Mollot

Cie La Langue Pendue
Contact : 06.47.85.65.88
lalanguependue@gmail.com

Un gars de cité qui découvre le théâtre

Rachid Bouali, après Cité Babel, revient avec la suite de ses mésaventures.

Le Prato à Lille accueille « Un jour, j'irai à Vancouver », la suite des tribulations du comédien conteur Rachid Bouali dans sa Cité de la Lionderie, un quartier populaire à Hem. Cette fois, il se penche sur sa rencontre avec le théâtre.

Après Avignon en 2006, Cité Babel avait fait son petit bonhomme de chemin. Le one man show de Rachid Bouali, un récit de son enfance à la cité de la Lionderie, avait remporté un beau succès un peu partout. Pour notre plus grand bonheur, le conteur devenu villeneuvois avait encore des choses à dire. Il nous revient donc avec la suite de ses mésaventures « Un jour, j'irai à Vancouver », un clin d'œil à une phrase qu'un de ses potes de la cité prononçait à tout bout de champs. « Ce n'est pas exactement une suite chronologique, je continue de parler de la vie du quartier. « Avec « Cité Babel », je parlais des gens de ma cité et je m'étais arrêté à l'adolescence, quand j'ai commencé à fréquenter le théâtre via l'atelier du centre social. » Et sa nouvelle pièce commence très exactement quand les mères du quartier s'organisent pour aller admirer leur progéniture sur la scène de la salle des fêtes. Pour ce deuxième opus, il a de nouveau réduit la scénographie au strict minimum : « C'est ma parole qui plante le décor », estime-t-il. Et quelle parole ! Comme dans le premier épisode, il n'y a qu'à se laisser emporter par les mots du conteur pour se plonger dans ce monde bigarré de la Lionderie, il y a 20 ans, un monde avec ses bonheurs et sa violence. Rachid Bouali ne donne pas dans la nostalgie ou dans l'angélisme. « Je parle de Naïma dont le père ne voulait pas qu'elle fasse du théâtre et qui voulait la marier au bled. Elle venait en cachette et puis quelqu'un a capté, il était là le jour de la représentation. » Pour la mise en scène, le conteur a pris des « collaborateurs artistiques », Gilles Defacque a jeté un œil sur le spectacle, et Alain Mollot, directeur du théâtre Romain Rolland de Villejuif a mis le texte en espace.

Isabelle Dupont

Après Babel, Rachid Bouali rêve de Vancouver

« Les terrains vagues ayant disparus, le centre social fermé pour cause de fermeture, le seul phare que j'ai aperçu au loin et auquel je me suis raccroché c'était le vieux poteau maintenant rouillé, scellé dans la macadam, légèrement oblique comme le mât brisé d'un bateau échoué sur une terre de naufrage ou en plein milieu d'un océan sans eau. » Rachid Bouali, auteur, acteur et surtout conteur, a l'art de planter le décor. Et plus encore quand il s'inspire librement de son vécu. Dans *Un jour, j'irai à Vancouver*, sa dernière livraison, c'est visiblement le cas. L'histoire ? Un atelier théâtre ouvre ses portes à Hem. Pour les jeunes de la cité de la Lionderie, c'est l'occasion de pénétrer un monde nouveau. Molière, Brecht, Sophocle entrent dans leurs vies. Un chamboulement que Rachid Bouali narre avec verve et tendresse : il est drôle, il met à lui seul tout son quartier sur scène et égratigne du même coup l'image des cités et de leurs habitants.

Un jour, j'irai à Vancouver est la suite directe de *Cité Babel*, son précédent opus, qui avait reçu la reconnaissance du public et de professionnels au festival off d'Avignon en 2006, au festival Mythos de Rennes, au chainon manquant et au Nord-Pas-de-Calais en scène.

C'est aussi « *l'envie de partager avec le public une partie des souvenirs de cette vie de quartier pleine d'émotions, de rires où s'harmonisent les cultures diverses.* » Pour les spectateurs, c'est l'occasion de s'éloigner des clichés de la banlieue pour prendre un bain d'humanité.

Marc Antoine de Ré

Rachid Bouali au Prato : souvenirs drolatiques et touchants d'une cité hémoise

Avec le one man show « Un jour, j'irai à Vancouver », Rachid Bouali offre au public un second volet désopilant de ce qu'il nomme sa « saga sociale ». A découvrir de toute urgence, pour un franc moment de rigolade.

Il y eut d'abord *Cité Babel*, qui en 2006 permit à Rachid Bouali de présenter sur scène le quartier de la Lionderie à Hem, celui qui le vit grandir et où naquit l'envie de faire du théâtre. Et qui permit aussi à l'humoriste de déchaîner les plumes élogieuses de la presse. Sa nouvelle création revient sur la vie du quartier hémois, et s'organise cette fois autour de l'atelier théâtre de Jean Gabriel, l'animateur « socio et culturel » de la Lionderie.

Rachid Bouali place au cœur du spectacle une découverte : celle des belles lettres et du théâtre. Un parcours semé d'embûches : barrière du langage, honte de s'adonner à une activité intellectuelle, difficulté à sortir du personnage de caïd que chacun s'est créé au sein de la cité. La confrontation des langages – celui du quartier, déformé, inexact, et celui de l'atelier, emprunté à Chrétien de Troyes ou à Corneille – déclenche inévitablement l'hilarité. Comment résister aux très plaisants « *J'ai le tract* », « *J'te love you* » et autres barbarismes ? Les souvenirs sont touchants, des mères de la cité bavardes et avides de cancons au père aurolé d'un savoir quasi sacré qu'il ne possède en fait pas, en passant par les faux caïds du quartier, mentant chez eux pour ficeler une représentation approximative du Cid de Corneille. Le spectacle se construit tout entier autour de ces personnages, de leurs attitudes et de leurs parlars impayables. Toujours nourri par une grande tendresse, Rachid Bouali peint avec brio une multitude de reliquats de l'époque qui l'a vu naître comme artiste, jusqu'à refaire vivre dans les moindres mimiques, les moindres éclats de voix, ceux qui l'ont accompagnés dans ce long périple, de l'arrêt de bus du quartier aux planches et aux rires d'une salle réjouie.

M.H.S

Un jour, j'irai à Vancouver

Compagnie La Langue Pendue

Après *Cité Babel* dans lequel il racontait le quartier de son enfance, Rachid Bouali dévoile le second volet de cette « saga sociale », qui retrace sa première expérience de la scène dans un atelier théâtre situé à quelques pas de la cité de la Lionderie, à Roubaix. Avec humour et tendresse, il évoque le *monde nouveau* qui s'ouvre aux jeunes du quartier découvrant Molière, Brecht ou Sophocle. Prenant comme point de départ une représentation d'*Antigone* où se pressent les mères, venues admirer leurs enfants, Rachid Bouali ressuscite les rêves, les envies et les passions suscités par cette aventure théâtrale. Et montre comment elle permet d'abattre les frontières culturelles et sociales. Un spectacle empli d'humanité, éloigné des clichés véhiculés à l'envi par les médias sur la banlieue.

Casseneuveil. Rachid Bouali : une voix du Nord qui aime les gens

DDM

Rachid Bouali débute son spectacle « Un jour, j'irai à Vancouver » tambour battant. Après avoir campé le décor de la petite ville de Hem, dans le Nord, il décrit le quartier de Lionderie en pleine effervescence. Les enfants de ce quartier se produisent sur scène pour la première fois dans une pièce de théâtre. Pour leurs parents, c'est aussi le grand jour. Alors Rachid Bouali raconte cet événement qui bouscule la vie de cette population laborieuse vivant dans cette barre d'HLM. Il décrit les attitudes de chacun des personnages mêlant tendresse, humour, dérision et vérité profonde. Flash-back ou comment ces enfants du quartier découvrent un monde nouveau grâce à un atelier de théâtre. Sur scène, pour eux, les préjugés s'estompent, les mentalités changent et leurs vies changent en découvrant les textes d'auteurs comme Molière, Brecht ou Sophocle. Comédien, conteur engagé et virtuose de la parole, Rachid Bouali invite le public à l'accompagner dans un monde où les passions humaines sont autant de prétextes à l'émotion et au rire. Il raconte les hommes face à leur destin commun. Et le public vit au rythme des événements du quartier de la Lionderie de la ville de Hem.

LE PARISIEN 21 janvier 2010

De la cité aux planches

Humour. Seul en scène, Rachid Bouali évoque avec tendresse et humour son expérience du théâtre dans la cité de Lionderie, dans la banlieue lilloise. Avec cette pièce « Un jour j'irai à Vancouver », le comédien nous montre comment il a pu rencontrer Sophocle, Molière et Brecht, les comprendre, les aimer et enfin finir par les jouer avec passion. Empêtré dans les petits trafics et naufragé de l'école publique, Rachid nous entraîne dans ce récit autobiographique enjoué, avec une maestria d'homme-orchestre. D'une générosité rare, il vous fera naviguer entre rires et émotion.

Le Parisien

Un jour, j'irai à Vancouver

Avec humour, ironie et tendresse, Rachid Bouali évoque son parcours personnel des murs de la cité aux planches du théâtre et fait naître, seul en scène, toute une foule pittoresque et drôle.

Rachid Bouali, adolescent de la cité de la Lionderie, dans la banlieue lilloise, a vu s'ouvrir ensemble l'atelier théâtre de son quartier et son avenir. Seul en scène, il raconte comment il est devenu comédien professionnel quand tout le destinait à végéter dans le drame d'une existence ordinaire et morne. Naufragé de l'école, noyé dans les petits trafics, les planches du théâtre deviennent celles de son salut et Sophocle, Molière et Brecht les étoiles d'un ciel jusqu'alors bas et lourd... Abandonnant l'arrêt du bus numéro 26 pour les loges, les cages d'escalier pour la rampe et la vraie vie pour la vie rêvée, le jeune Rachid trouve un sens et un goût inédits à l'existence. La foule des grands soirs participe au spectacle : l'homme-orchestre fait naître en les évoquant avec malice et émotion les mamans émues de voir leurs fistons jouer *Antigone*, l'animateur dévoué, la jolie Florence, Vincent les grandes oreilles, Miguel l'Espagnol, Mourad l'intello. Toute une humanité sympathique pour un spectacle qui n'en manque pas...

Catherine Robert

Rachid Bouali met en scène ses premiers pas sur les planches

Véritable homme-orchestre, Rachid Bouali nous entraîne dans un récit autobiographique enjoué.

Le théâtre, Rachid Bouali est littéralement tombé dedans adolescent. Depuis, il n'en est pas ressorti pour notre plus grand bonheur. « Le théâtre, ça me plaît » répète-t-il à l'envi à la fin de son dernier spectacle « Un jour, j'irai à Vancouver ».

Seul sur scène, il raconte avec humour, tendresse et autodérision, le chemin sinueux qui l'a conduit lui, l'adolescent, et « quelques-uns de ses potes » sur les planches du centre socioculturel. Un monde nouveau s'ouvre à eux, ils découvrent ahuris les textes de Sophocle, Corneille, Chrétien de Troyes, s'initient laborieusement au jeu théâtral, abandonnent peu à peu leurs préjugés. Au bout du chemin, la fierté des mères venues assister à la première d'Antigone et surtout, des rêves devenus accessibles. Ce spectacle est l'occasion pour Rachid de restituer avec cocasserie toute une galerie de portraits pittoresques. Rien que du vécu : les mères au verbe haut, les meufs toujours convoitées, rarement abordées, l'animateur culturel à la patience d'ange, les copains de l'arrêt de bus, Miguel tout en largeur, Youssef, Jean-Jean la fouine... Tout le quartier de la Lionderie est mis en scène, loin des clichés misérabilistes ou angéliques des cités. Rachid Bouali nous donne à partager un monde qui lui est cher avec une revigorante humanité. •

Pleins feux sur la cité de la Lionderie avec l'excellent Rachid Bouali

R. Bouali interprète de manière magistrale la vie des jeunes.

Le Théâtre de l'Aventure a reçu Rachid Bouali qui a littéralement brûlé les planches avec « Un Jour, j'irai à Vancouver ».

Un spectacle autobiographique où le comédien s'empare de la vie des adolescents du quartier. Réjouissant. Ils s'appellent Akim, Miguel, Mourad, Jean-Jean ou encore Vincent, ils fument de l'herbe, rêvent de filles qu'ils découvrent dans un catalogue La Redoute qui est, pour eux, « l'éducation sexuelle roubaisienne par correspondance ». Sur le plateau nu du théâtre de l'Aventure, Rachid Bouali interprète tour à tour tous ces personnages attachants qui usent et abusent du parler jeune des banlieues et passent leur temps à l'arrêt du bus 26. Et derrière une simplicité affichée, il croque en détail le paysage de la cité de la Lionderie. Un moment rare et émouvant où le narrateur dévoile comment la vie de ces jeunes garçons va basculer lorsqu'ils atterrissent par mégarde dans un atelier de théâtre. Belle mise en abyme où la petite bande, avec un étonnement certain, découvre L'Antigone de Sophocle, les textes de Chrétien de Troyes et de Corneille. Sans jamais tomber dans la caricature, mais avec un discours d'une grande sensibilité, l'auteur aborde des sujets délicats comme les mariages arrangés et le difficile devoir de vivre au bled quand on est né ici, en France. Ce spectacle est l'occasion pour Rachid de restituer avec cocasserie toute une galerie de portraits pittoresques. Rien que du vécu : les mères au verbe haut, les meufs toujours convoitées, rarement abordées, l'animateur culturel à la patience d'ange, les copains de l'arrêt de bus, Miguel tout en largeur, Youssef, Jean-Jean la fouine... Tout le quartier de la Lionderie est mis en scène, loin des clichés misérabilistes ou angéliques des cités.

Comment Rachid Bouali, ce jeune ado de la cité de la Lionderie, dans la banlieue de Lille, est-il devenu comédien professionnel ? Comment, toute la journée scotché pendant des années à l'arrêt de bus 26, naufragé de l'école publique, empêtré dans les petits trafics, a-t-il pu rencontrer un jour Sophocle, Molière, Brecht ? Comment les a-t-il compris, aimés, joués avec flamme ? Par quelle pirouette de la vie ? Rachid nous entraîne dans ce récit autobiographique enjoué, avec une maestria d'homme-orchestre. C'est qu'en plus d'être un excellent comédien, Rachid Bouali est un homme chaleureux, d'une générosité et d'une humanité rare. Il vous fera naviguer toute la soirée entre les rires et l'émotion.

MARIE HARRAS (correspondante locale)

Un jour, à défaut de Vancouver, c'est Rachid Bouali qu'il faudra aller voir !

Rachid Bouali a livré un spectacle à la fois drôle et tendre.

| THUN-SAINT-MARTIN |

« Les spectacles découvertes des Scènes Mitoyennes sont toujours des valeurs sûres ! », s'est exclamé un spectateur ... à l'issue de la représentation de vendredi. On ne pouvait que partager son avis après avoir vécu une heure et demi de bonheur en compagnie du comédien Rachid Bouali. À lui seul, il incarne une quinzaine de personnages tous haut en couleurs. Criants de vérité aussi, car sortis de la mémoire de ce conteur qui met en scène des tranches de vie, de sa vie. Une enfance désoeuvrée, enracinée à un arrêt de bus du quartier de la Lionderie à Hem. Un quartier ghetto dont il était difficile de sortir. Complexes aussi, les plans drague quand aucune fille ne traîne dehors ! Alors, Vincent, Akim, Miguel, Morad et Rachid, alias le petit peuple de l'arrêt de bus, ont-ils osé franchir la ligne Maginot pour s'aventurer dans le quartier voisin... ! Mais les représentants de la loi ne l'ont pas vu d'un bon oeil et, pour leur échapper, cette joyeuse bande s'est engouffrée là où elle a pu ! Il n'y a sans doute pas de hasard : ce fut dans l'atelier théâtre animé par Jean-Gab, l'animateur socio et, en plus, culturel de la cité. Pour retracer cette véritable épopée, Rachid Bouali se montre épique. Sur la scène nue, il crée les ambiances, plante les décors, joue avec les accents avec une telle aisance que c'est un véritable film qui naît sous les yeux médusés des spectateurs. De flash-backs en plans séquences, il a évoqué avec tendresse et humour les débuts de chacun sur les planches : capable de changer de voix et de gestuelle à la vitesse de la lumière, il a littéralement enchanté son public. L'histoire d'un groupe d'ados qui aurait pu mal tourner et qui, soudain, a trouvé un sens à sa vie. Un jour, j'irai à Vancouver , c'est bien plus qu'un spectacle, c'est le rêve de gamin de Rachid Bouali. Ce fut aussi un voyage captivant pour le public car le théâtre, c'est son Amérique à lui ! •

JPL (CLP)

